



HAL
open science

L'Égyptologie : du repli sur soi à l'ouverture, une mutation progressive

Simon Thuault

► **To cite this version:**

Simon Thuault. L'Égyptologie : du repli sur soi à l'ouverture, une mutation progressive. Journée Internationale des Jeunes Chercheurs 2016, 2016, Nancy, France. pp.1-11. hal-02540923

HAL Id: hal-02540923

<https://hal.science/hal-02540923>

Submitted on 12 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'Égyptologie : du repli sur soi à l'ouverture, une mutation progressive

Simon THUAULT, Université Paul-Valéry Montpellier 3

Résumé

L'Égyptologie bénéficie, depuis sa « création » en 1822 (date du déchiffrement de l'écriture hiéroglyphique par J.-Fr. Champollion), d'une popularité qui ne cesse de se renouveler. Bien que cette fascination pour l'Égypte ancienne perdure, ses spécialistes sont longtemps restés insensibles à toute ouverture à d'autres disciplines. Les Égyptologues, soulignant l'autonomie de leur spécialité, n'envisageaient qu'à demi-mots une inclusion de méthodes issues d'autres disciplines – celles-ci n'envisageant pas non plus de rapprochement avec la première. La discipline égyptologique se situe, dès son origine, au croisement de plusieurs spécialités : histoire, archéologie, philologie, etc. Cependant, malgré son relatif métissage, l'Égyptologie a évolué en vase-clos pendant plus d'un siècle, comme si les méthodes et problématiques des autres spécialités ne pouvaient l'enrichir. C'est en partie ce qui explique l'intérêt particulier des amateurs vis-à-vis d'elle – de ses « mystères », ses « secrets » – et le mépris que ceux-ci reçoivent parfois en retour de la part de la communauté scientifique. Difficile dans ce cas d'établir un dialogue entre des Égyptologues isolés et des amateurs passionnés mais souvent trop enthousiastes. Quelques rares avancées ont été effectuées dans les décennies 1970-1980, mais les progrès majeurs n'eurent lieu qu'à l'aube du XXI^e siècle. Cet article se propose d'expliquer pourquoi l'Égyptologie s'est repliée sur elle-même durant plus d'un siècle pour s'ouvrir progressivement durant ces dernières décennies. Cela s'illustre notamment dans des projets novateurs mettant en scène des spécialistes de nombreuses et diverses disciplines, dont celles se servant des nouvelles technologies.

Mots-clés : Égyptologie, particularismes, ouverture, vulgarisation, épistémologie

Abstract

Egyptology got, since its “creation” in 1822 (date of the decipherment of hieroglyphic writing by J.-Fr. Champollion), a popularity that doesn't cease to continue. Although this fascination for Ancient Egypt endures, its scholars have stayed long indifferent to any opening to other disciplines. Egyptologists, highlighting the autonomy of their speciality, did not envisage the inclusion of methods derived from other disciplines – the latter did not envisage either any merge with the former. The Egyptological discipline is, since its origins, at the junction of many

specialities: history, archaeology, philology, etc. Nonetheless, despite its relative “mixing”, Egyptology has evolved in a vacuum during more than a century, as if the methods and issues of other disciplines could not improve it. It is partly what explains the particular interest of non-professionals regarding Pharaonic Egypt – its “mysteries” and “secrets” – and the contempt that they receive sometimes in return from the scientific community. In that case, it is difficult to establish a dialogue between isolated Egyptologists and enthusiast amateurs. Rare advances have been accomplished in the 1970s-1980s but major progresses took place at dawn of the XXIst century. This paper intends to explain why Egyptology became withdrawn during more than a century to progressively open itself during the last decades. We can see the illustration in pioneer projects involving scholars of many and varied disciplines, especially the ones using new technologies.

Keywords: Egyptology, particularism, opening, popularization, epistemology

Deux événements majeurs sont habituellement désignés comme fondateurs de la discipline égyptologique : l’expédition d’Égypte menée par Napoléon Bonaparte (1798-1801)¹ et le déchiffrement des hiéroglyphes par J.-Fr. Champollion (1822). Dès ses débuts, l’Égyptologie – dont le nom apparaît pour la première fois dans l’*Oxford English Dictionary* en 1862² – se situe au carrefour de disciplines qui, dans la première moitié du XIX^e siècle, bénéficient d’une grande popularité : l’anthropologie et l’archéologie.³ De grands noms de l’Égyptologie de cette époque ont même livré des travaux à forte teinte anthropologique : G. Wilkinson, W.F. Petrie, etc. Ce rapport entre anthropologie et Égyptologie fut en partie instauré par des savants qui recherchaient les origines de notre civilisation, berceau qu’ils étaient convaincus de trouver en Afrique et possiblement en Égypte.⁴ De plus, le matériel égyptien lui-même entraîne *de facto* une nécessaire transdisciplinarité : lien fort entre texte et image (notamment grâce à la figurativité de l’écriture hiéroglyphique), rapport étroit entre architecture et placement des scènes et inscriptions, ou encore

¹ Expédition qui donna lieu à la publication de la *Description de l’Égypte*, œuvre encyclopédique en 10 volumes de texte et 13 volumes de planches publiés entre 1809 et 1829.

² A. STEVENSON, « The object of study : Egyptology, archaeology, and anthropology at Oxford, 1860-1960 », dans W. Carruthers (éd.), *Histories of Egyptology : interdisciplinary measures*, New York, Londres, 2015, p. 20 et n. 1. Le mot « Égyptologue », pour sa part, est attesté à partir de 1859 (T. CHAMPION, « Beyond Egyptology : Egypt in 19th and 20th century archaeology and anthropology », dans P. Ucko et T. Champion (éd.), *The wisdom of Egypt : changing visions through the ages*, Londres, 2003, p. 180).

³ Même si cette dernière se limite alors à une course au « bel objet » destiné à orner les cabinets de curiosités et les palais de riches personnalités ainsi que diverses collections privées. À propos des deux disciplines évoquées, voir A. Stevenson (*op. cit.*, p. 21-22) qui parle notamment d’« anthropologie matérielle ».

⁴ W.Y. ADAMS, « Anthropology and Egyptology : divorce and remarriage ? », dans J. Lustig (éd.), *Anthropology and Egyptology : a developing dialogue*, Sheffield, 1997, p. 27 ; T. CHAMPION, *op. cit.*, p. 168-170. T. Champion (*op. cit.*, p. 178) précise même que les Égyptologues s’impliquaient personnellement dans des travaux partagés avec les anthropologues et ethnologues, à l’image de R. Lepsius.

utilisation de nombreux artefacts comme supports d'écriture.⁵

C'est entre la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e siècle que s'effectua le cloisonnement de l'Égyptologie. En effet, la connaissance et la maîtrise du système d'écriture égyptien s'améliorant, les travaux sur l'épigraphie égyptienne prirent le dessus sur le reste des domaines d'études.⁶ L'archéologie devint alors avant tout le moyen d'obtenir du matériel épigraphique indispensable à l'écriture de l'histoire égyptienne⁷ telle qu'envisagée à cette époque : l'histoire événementielle.⁸ Cette scission entre anthropologie et Égyptologie s'est donc effectuée en partie à cause de la tendance universaliste de la première en opposition au repli égyptocentré de la seconde.⁹ Toutefois, l'étude des documents écrits de l'Ancienne Égypte nécessite l'application de plusieurs domaines particuliers tels que – entre autres – la paléographie (l'examen de la graphie des signes d'écriture), la philologie (la traduction elle-même) ou encore la lexicographie (étude précise de chaque vocable).¹⁰ Les Égyptologues eux-mêmes ont d'ailleurs longtemps considéré leur discipline comme composée de particularités empêchant toute coopération avec les autres spécialités.¹¹ Cela est résumé par T. Champion :

With its own disciplinary jargon, its own geographically and culturally defined content, its own specialized publications and its own pattern of research and employment opportunities, Egyptology had clearly emerged as a separate discipline well before the end of the 19th century.¹²

Et en son sein-même, l'Égyptologie a vu ses chercheurs la partitionner au gré des différentes périodes qui la composent, ou encore en fonction des domaines s'y rejoignant : linguistique, histoire de l'art, etc.¹³

⁵ A. VERBOVSEK, « Schlaglichter : Desiderata und Perspektiven der ägyptologischen Methodik und Didaktik », dans A. Verbovsek, B. Backes et C. Jones (éd.), *Methodik und Didaktik in der Ägyptologie : Herausforderungen eines kulturwissenschaftlichen Paradigmenwechsels in den Altertumswissenschaften*, Munich, 2011, p. 17.

⁶ T. CHAMPION, *op. cit.*, p. 180. Cette prise d'importance de la linguistique s'accompagna de la création de chaires égyptologiques consacrées à la philologie (voir A. STEVENSON, *op. cit.*, p. 23-24).

⁷ M.K. EGGERT, « Archäologie – Historie – Philologie : Überlegungen zur Disziplinarität in den Altertumswissenschaften », dans A. Verbovsek, B. Backes et C. Jones (éd.), *op. cit.*, p. 34. L'archéologie égyptienne s'est d'ailleurs très vite cantonnée au terrain égyptien uniquement, sans s'intéresser aux autres secteurs, même lorsque ceux-ci permettent d'intéressantes comparaisons et mises en parallèle (voir T. CHAMPION, *op. cit.*, p. 180-185). P. Vernus (*Dictionnaire amoureux de l'Égypte pharaonique*, Paris, 2009, p. 287) parle même à ce propos de « repliement narcissique ».

⁸ J.-C. MORENO-GARCIA, « The Cursed Discipline ? The peculiarities of Egyptology at the turn of the 21st century », dans W. Carruthers (éd.), *op. cit.*, p. 50-51 ; P. VERNUS, *op. cit.*, p. 281-290.

⁹ A. STEVENSON, *op. cit.*, p. 26-28 ; J. BAINES, « Egyptology and the Social Sciences : 30 years on », dans A. Verbovsek, B. Backes et C. Jones (éd.), *op. cit.*, p. 583. Voir également la comparaison entre Égyptologie et anthropologie faite par W.Y. Adams (*op. cit.*, p. 28-31) dans laquelle l'auteur expose certaines des raisons pour lesquelles ces deux disciplines ont fini par se séparer.

¹⁰ Voir par exemple, à propos de l'étude des papyrus, D.B. REDFORD, « The Historiography of Ancient Egypt », dans K.R. Weeks (éd.), *Egyptology and the Social Sciences : five studies*, Le Caire, 1979, p. 4.

¹¹ A. VERBOVSEK, *op. cit.*, p. 18 ; J. BAINES, *op. cit.*, p. 574 ; D.B. REDFORD, *op. cit.*, p. 10-11 ; K.R. WEEKS, Introduction à la section « Egyptology and History », dans K.R. Weeks (éd.), *op. cit.*, p. 1.

¹² T. CHAMPION, *op. cit.*, p. 180.

¹³ J.-C. MORENO-GARCIA, *op. cit.*, p. 51.

L'un des éléments notables de la discipline égyptologique est l'intérêt dont elle bénéficie auprès du grand public par rapport à d'autres spécialités équivalentes (les études proche-orientales par exemple).¹⁴ En effet, le nombre d'associations rassemblant passionnés et amateurs n'a cessé d'augmenter jusqu'à aujourd'hui, ces dernières fonctionnant la plupart du temps en parallèle de l'Égyptologie universitaire.¹⁵ L'absence d'échange entre chercheurs et passionnés a mené à une importante déconsidération du milieu associatif par les Égyptologues diplômés : les amateurs sont généralement vus comme de naïfs rêveurs parfois mystiques¹⁶ tandis que les universitaires passent souvent en retour pour des savants méprisants et inaccessibles. Nous reviendrons par la suite sur ce point.

Depuis la seconde moitié du XX^e s., on assiste à une progressive ouverture de l'Égyptologie aux autres disciplines des sciences humaines et sociales. Cela s'illustre de plusieurs manières. La plus importante est l'apparition de plus en plus d'ouvrages collectifs associant Égyptologues et spécialistes de ces disciplines : K.R. Weeks (éd.), *Egyptology and Social Sciences* (1979) ; J. Lustig (éd.), *Anthropology and Egyptology* (1997) ; A. Verbovsek, B. Backes et C. Jones (éd.), *Methodik und Didaktik in der Ägyptologie* (2011), etc.¹⁷ Ces publications ont pour but d'extraire l'Égyptologie de son isolement et de permettre des échanges constructifs entre chercheurs. Par exemple, en introduction de son livre *Anthropology and Egyptology*, J. Lustig indique son objectif : « to demonstrate how anthropology and Egyptology can combine for innovative and productive purposes ». ¹⁸

On observe la même tendance à propos des colloques et journées d'études dans lesquels les Égyptologues sont de plus en plus représentés, alors qu'ils en ont longtemps été écartés.¹⁹ La

¹⁴ *Ibid.*, p. 53.

¹⁵ A. LOPRIENO, « Interdisziplinarität und Transdisziplinarität in der heutigen Ägyptologie », dans T. Hofmann et A. Sturm (éd.), *Menschenbilder – Bildermenschen : Kunst und Kultur im alten Ägypten*, Norderstedt, 2003, p. 230-231.

¹⁶ Voir à ce propos P. Vernus (*op. cit.*, p. 290, entrée « L'Égyptologue ») où l'auteur parle, au sujet des amateurs, du « dangereux délirant » et du « gentil illuminé » comme éléments d'une typologie des membres d'associations égyptologiques.

¹⁷ Peuvent être ajoutés, bien qu'ils soient plus spécialisés mais tout de même ouverts à de nombreux universitaires de compétences diverses : P.T. Nicholson et I. Shaw (éd.), *Ancient Egyptian materials and technology* (2000) et W. Carruthers (éd.), *Histories of Egyptology* (2015). Voir les réflexions à ce propos de T. CHAMPION, *op. cit.*, p. 185.

¹⁸ J. LUSTIG, « Preface », dans J. Lustig (éd.), *op. cit.*, p. 7. D.J. Brewer, dans son compte-rendu de l'ouvrage (« Review », *JNES* 60/3, 2001, p. 201), conclut que « The overall message calling for cooperation between the disciplines for the benefit of increasing our knowledge of ancient Egypt, however, is well directed and quite apropos ».

¹⁹ À l'inverse des historiens de l'Antiquité dite « classique » (Grèce et Rome) et proche-orientale. Voir D. GANGE, « Interdisciplinary Measures : beyond disciplinary histories of Egyptology », dans W. Carruthers (éd.), *op. cit.*, p. 72. Cet isolement des Égyptologues peut être rapproché du fonctionnement même de certains symposiums égyptologiques dans lesquels on trouve peu de cohérence, les spécialistes enchaînant les conférences sans chercher

plupart des ouvrages collectifs cités précédemment sont d'ailleurs issus de congrès pluridisciplinaires regroupant, en plus des spécialistes de l'Égypte ancienne, des muséologues, linguistes, philologues, archéologues, historiens de périodes diverses, etc. On trouve même des communications de géologues, botanistes, zoologistes, voire d'artisans !²⁰

Enfin, les monographies égyptologiques intégrant méthodes et problématiques issues d'autres disciplines voient leur nombre croître depuis quelques années. D'intéressants emprunts s'effectuent auprès de la philosophie et de la psychologie, dont les objectifs et le fonctionnement peuvent pourtant paraître bien éloignés de ceux de l'Égyptologie. Concernant la philosophie, deux chercheurs s'illustrent particulièrement : J. Assmann et E. Hornung. Le premier²¹ est l'auteur de nombreux ouvrages (traduits en plusieurs langues) associant philosophie et histoire égyptienne comme *Moïse l'Égyptien* (1997) ou *Maât, l'Égypte pharaonique et l'idée de justice sociale* (1999, deuxième édition). Le second est à l'origine de travaux traitant de la pensée égyptienne (qui peut être considérée à différents niveaux comme philosophique) : *Les dieux de l'Égypte. L'Un et le Multiple* (1992), *L'Esprit du temps des pharaons* (1996), etc. La psychologie, pour sa part, a fait son apparition dans les recherches égyptologiques en partie au travers de la « théorie des prototypes » développée par E. Rosch.²² Depuis une vingtaine d'années, l'étude de la classification, notamment à l'aide des hiéroglyphes, a donné lieu à un nombre croissant d'articles et monographies de spécialistes de différents pays : O. Goldwasser, A. McDonald, E.-S. Lincke, etc.²³

En plus de ces nouvelles problématiques, on assiste également à un retour des méthodes anthropologiques et ethnologiques dans le traitement des vestiges matériels et textuels égyptiens. Cela rejoint la volonté, de plus en plus palpable, de s'extraire de l'écriture événementielle de l'histoire au profit d'une prise d'importance de la *vie quotidienne* des Anciens Égyptiens.²⁴

de réelle cohésion interne (J.-C. MORENO-GARCIA, *op. cit.*, p. 12). Enfin, les Égyptologues se sont fréquemment isolés en n'ouvrant pas leurs journées d'études aux autres historiens (D.B. REDFORD, *op. cit.*, p. 12).

²⁰ Par exemple dans l'ouvrage de P.T. Nicholson et I. Shaw (éd.), *op. cit.*. Pour l'association des sciences dites « exactes » et des nouvelles technologies à l'Égyptologie, voir *infra*.

²¹ D. Gange (*op. cit.*, p. 71) indique même que celui-ci est l'un des rares Égyptologues dont les travaux sont repris par les chercheurs d'autres disciplines, notamment historiques.

²² E. ROSCH, « Principles of Categorization », dans E. Rosch et B.B. Lloyd (éd.), *Cognition and Categorization*, New York, 1978, p. 27-48 ; E. ROSCH, « Prototype classification and logical classification : the two systems », dans E. Scholnick (éd.), *New trends in conceptual representation : Challenges to Piaget's theory ?*, New York, 1983, p. 73-86.

²³ O. GOLDWASSER, M. MÜLLER, « The Determinative System as a Mirror of World Organization », *GöttMisz* 170, 1999, p. 49-68 ; O. GOLDWASSER, *Prophets, Lovers and Giraffes : Wor(l)d Classification in Ancient Egypt*, *GOF IV RÄ* 38.3, 2002 ; E.-S. LINCKE, *Die Prinzipien der Klassifizierung im Altägyptischen*, *GOF IV RÄ* 38.6, 2011 ; E.-S. LINCKE, F. KAMMERZELL, « Egyptian Classifiers at the interface of lexical semantics and pragmatics », dans E. Grossman, S. Polis et J. Winand (éd.), *Lexical Semantics in Ancient Egyptian*, *LingAeg SM* 9, 2012, p. 55-112 ; A.I. McDONALD, *Animal Metaphor in the Egyptian Determinative System. Three Case Studies*, Ph.D. Thesis, Oxford, 2002.

²⁴ Cela s'accompagne notamment d'un moindre intérêt vis-à-vis du bel objet en archéologie au profit de tous les vestiges, quels qu'ils soient. Voir W.Y. ADAMS, *op. cit.*, p. 31.

Quelques ouvrages pionniers ont vu le jour au milieu du XX^e s., comme ceux de P. MONTET, *La vie quotidienne en Égypte au temps des Ramsès* (1946) et de J. VANDIER, *Manuel d'archéologie égyptienne V : bas-reliefs et peintures. Scènes de la vie quotidienne* (1969). Cependant, la plupart des travaux traitant de la vie socioéconomique de la population égyptienne de l'Antiquité ne se développent que depuis peu de temps²⁵, certains espérant une croissance exponentielle dans les années à venir.²⁶ L'Égyptologie s'offre ainsi une place dans le courant de l'École des Annales²⁷, plusieurs décennies après sa création. En résumé, l'écriture de la vie quotidienne est donc l'un des exemples illustrant le mieux l'interdisciplinarité en Égyptologie. Dans un premier temps, l'archéologie offre le matériel à étudier (par exemple les vestiges architecturaux, restes humains et artefacts). Ce matériel est ensuite traité à l'aide de nombreuses méthodes de divers domaines : épigraphie et philologie, histoire de l'art, examen scientifique grâce aux nouvelles technologies, etc. Puis, à l'appui de théories issues de disciplines parfois éloignées de l'Égyptologie comme la psychologie et l'anthropologie notamment, l'historien peut s'approcher au plus près de la *Weltanschauung* des Anciens (leur « vision-du-monde ») et ainsi mieux connaître leur mode de vie et leur quotidien.

La rapide évolution des outils à leur disposition incite de plus en plus les archéologues, et parmi eux les spécialistes du terrain égyptien, à établir des coopérations avec certaines disciplines des sciences naturelles, notamment à travers les nouvelles technologies. De grands projets ont ainsi vu le jour, comme l'étude radiographique et thermographique des pyramides au sein de la mission « ScanPyramids ».²⁸ Autre travail d'envergure, le scan de différents parois de la tombe de Toutânkhamon (Thèbes, KV62) derrière lesquelles certains chercheurs espèrent trouver de nouvelles chambres et, peut-être, d'importants vestiges.²⁹ À tout cela s'ajoutent des processus

²⁵ Voir, par exemple, A.M. DONADONI-ROVERI (éd.), *Civilisation des égyptiens I : La vie quotidienne*, Turin, 1988-1989 ; G. ANDREU, *Images de la vie quotidienne en Égypte au temps des pharaons*, Paris, 1992 ; S. ALBOU-TABART, « Les femmes dans la vie quotidienne », dans S. Albou-Tabart, J. Demory, D. Antérion et N. Papin (éd.), *Femme en Égypte au temps des pharaons*, Levallois-Perret, 2006, p. 13-76. Voir également les publications de J.-C. Moreno-Garcia qui est l'un des principaux spécialistes de l'administration et de la société égyptienne, notamment des hautes époques.

²⁶ J.-C. MORENO-GARCIA, *op. cit.*, p. 50-51 (avec références bibliographiques).

²⁷ Courant historique créé par M. Bloch et L. Febvre dans les années 1920 et qui se donne pour objectif de mettre à l'honneur l'histoire « globale » par rapport à l'histoire traditionnelle, centrée sur la vie des grands hommes et leur influence politico-événementielle.

²⁸ La mission est dirigée par le Ministère égyptien des Antiquités en partenariat avec des universités canadiennes et japonaises fournissant le matériel technologique nécessaire. Voir <http://www.scanpyramids.org> pour une présentation détaillée du projet, et S. THUAULT, « Les pyramides sous le scan : premiers résultats pour Khéops » (<https://theconversation.com/les-pyramides-sous-le-scan-premiers-resultats-pour-kheops-72681>).

²⁹ Les examens donnent lieu à d'intenses débats entre les initiateurs du projet, persuadés d'une découverte imminente, et leurs détracteurs pour qui cette étude ne repose sur aucun fondement viable. Voir notamment <http://www.sciencesetavenir.fr/archeo-paleo/archeologie/20151107.OBS9066/scan-du-tombeau-de-toutankhamon-les-tests-battent-leur-plein.html>, et <http://news.nationalgeographic.com/2016/05/160509-king-tut-tomb-chambers-radar-archaeology/>. Il semblerait que l'arrêt des prospections, suite à plusieurs résultats négatifs, soit à l'ordre du

technologiques et interdisciplinaires déjà bien ancrés dans la recherche égyptologique : scans de momies (humaines ou animales), modélisation 3D d'objets et de bâtiments en partie détruits, etc.

Ces associations entre travaux historiques traditionnels et utilisation de matériel innovant se donnent pour objectif de faire progresser la recherche, notamment archéologique, à l'aide de résultats nouveaux destinés à éclairer des éléments difficiles à comprendre au moyen des méthodes habituelles. De plus, l'apport de nouvelles démarches aboutit souvent à une remise en question d'un fonctionnement que l'évolution de la technologie rend rapidement obsolète. Par conséquent, non seulement de nombreux résultats sont à espérer de ces coopérations, mais également un renouvellement pratique dont l'impact épistémologique doit être souligné.

Les associations égyptologiques peuvent se targuer, depuis quelques années, d'être parvenues à intéresser les Égyptologues diplômés – certains parleraient, par un raccourci dangereux, de « vrais » Égyptologues –, ces derniers acceptant désormais pour la plupart d'intervenir dans les cycles de conférences de ces groupes de passionnés. La multiplication de reportages télévisés, d'interviews radiophoniques et de *podcasts* divers traitant de l'Égypte ancienne ont forcé les universitaires à sortir de leur habituelle réserve, créant même quelques spécialistes du documentaire télévisuel ou radiophonique³⁰. Cette exposition, autrefois cantonnée à un milieu aisé pouvant se permettre d'aller au musée, d'acheter livres et objets évoquant l'antiquité égyptienne, est aujourd'hui accessible à tous. Le nombre de publications dites « de vulgarisation » a d'ailleurs explosé depuis ces 20 dernières années³¹, que celles-ci soient de qualité ou non. L'attrait pour les soi-disant mystères égyptiens tels que la construction des pyramides ou la figurativité des hiéroglyphes a amené certains auteurs à prétendre détenir une vérité souvent ésotérique qu'ils exposent dans leurs ouvrages. Ainsi apparaissent des ouvrages tels que ceux de J. BERTHO, *La pyramide reconstituée* (2001) ou *Le langage des dieux égyptiens* (2015, en trois tomes) dans lesquels ne transparait qu'un mysticisme teinté de vagues connaissances égyptologiques. À l'inverse, la collection *Les grands pharaons* (Flammarion) s'est donné pour objectif de mettre à disposition du grand public les biographies des plus grands pharaons de l'histoire égyptienne.³² Ces

jour du Ministère des Antiquités.

³⁰ Le plus célèbre restant Zahi Hawass, égyptologue égyptien, ancien secrétaire général du Conseil suprême des Antiquités égyptiennes et ancien ministre des Antiquités. Il est surtout connu pour ses apparitions dans de nombreux documentaires et reportages, arborant toujours son fameux chapeau, ainsi que pour les polémiques suscitées au sein de la communauté égyptologique.

³¹ Pensons à toutes les maisons d'édition ayant publié une (ou plusieurs) collection(s) d'ouvrages égyptologiques pour le grand public : Flammarion (coll. *Les grands pharaons*), Actes Sud (avec des livres tels que *Lettres égyptiennes* ou *Mastabas de l'Égypte ancienne*), Les Éditions du Rocher (coll. *Champollion*), Armand Colin, Belin (coll. *Mondes anciens*), etc.

³² Par exemple D. LABOURY, *Akhénaton*, Paris, 2010 ; C. OBSOMER, *Ramsès II : Abou Simbel, Louxor, Néfertari, Qadech*, Paris, 2012 ; M. GABOLDE, *Toutânkhamon*, Paris, 2015. Malheureusement, la fin de la collection a été

travaux, effectués par des Égyptologues réputés, sont à la fois érudits et accessibles à tout un chacun, prouvant s'il le fallait que l'on peut tout à fait allier connaissance scientifique et démocratisation savante. Longtemps délaissé car peu intéressant d'un point de vue carriériste, le travail de vulgarisation est désormais mieux ancré dans les mœurs des chercheurs. S'il reste du chemin à parcourir dans cette direction, les spécialistes ont bien compris que s'ils voulaient éviter que fleurissent les pseudo-révélation à propos des énigmes historiques encore non élucidées, ils devaient s'emparer de ce travail de vulgarisation. Car ouvrir sa discipline à un public plus large n'implique pas nécessairement de dévaluer son travail ou de niveler par le bas l'état des connaissances et des productions littéraires.

Malgré tous les apports et bénéfices de la pluridisciplinarité cités précédemment, il serait regrettable d'oublier que l'Égyptologie reste une discipline historique dont l'objectif est avant tout de redécouvrir et de décrire ce qu'était la civilisation égyptienne dans son ensemble. Par conséquent, toutes les méthodes et problématiques d'autres sciences et arts ne peuvent lui être appliquées. Et lorsqu'elles peuvent l'être, certains écueils sont à éviter afin de détourner la pratique historique de terrains inadaptés.

Le premier de ces obstacles, lié notamment à la relative *nouveauté* de la pluridisciplinarité en Égyptologie, est l'application immédiate de pratiques autrefois étrangères à cette dernière et qui nécessiteraient une adaptation avant de pouvoir porter leurs fruits.³³ Car si la discipline égyptologique semble souffrir d'un manque de cadre méthodologique précis³⁴, il ne faudrait pas chercher ailleurs un fonctionnement à calquer tel quel, sans refonte préalable. Cela ne peut mener qu'à des impasses ou à des biais historiques, c'est-à-dire des résultats *a priori* novateurs mais qui, du point de vue de l'historien ou de l'archéologue, ne sont pas suffisamment convaincants. On en revient ainsi aux pseudo-découvertes publiées ensuite dans des ouvrages à la rigueur scientifique parfois douteuse.

La seconde difficulté a trait au jargon employé dans les différentes disciplines désormais associées à l'Égyptologie. Cette dernière possède déjà une terminologie qui lui est propre et qui, comme celle d'autres sciences, est souvent incompréhensible pour les chercheurs extérieurs. Si une refonte peut donc être envisagée, notamment en incluant ou modifiant quelques vocables et expressions peu évidents, il faut se garder de reprendre ceux des autres domaines sans les adapter au

récemment annoncée par l'éditeur, faute de rentabilité.

³³ C'est ce que souligne J. Baines (*op. cit.*, p. 586-588) lorsqu'il appelle à plus de comparatisme en Égyptologie mais en prenant un certain recul et en usant de parcimonie dans l'application de nouvelles méthodes.

³⁴ A. VERBOVSEK, *op. cit.*, p. 20.

préalable.³⁵ La linguistique, par exemple, possède un jargon que même ses spécialistes, selon les écoles, ne partagent pas toujours. Par conséquent, lorsque les égypto-linguistes reprennent certains éléments de ce vocabulaire dense et complexe, ils le font généralement sans en éclaircir la teneur alors qu'un ajustement au domaine égyptien est indispensable. En résumé, si le mélange des genres et les coopérations sont à encourager, les différentes compétences et connaissances doivent être soumises à un recul et une expérience particuliers. Il est donc nécessaire de conserver la part d'objectivité requise par le métier d'historien vis-à-vis des expériences et résultats issus d'autres disciplines.³⁶

Enfin, d'un point de vue pragmatique, l'Égyptologie, à l'instar de nombreuses autres disciplines des sciences humaines et sociales, souffre d'un manque important de moyens.³⁷ La recherche de financements représente donc une partie conséquente du temps de travail de nombreux chercheurs. Cependant, bien que ce besoin de moyens soit réel, beaucoup d'organismes proposant investissements et subventions veulent aujourd'hui soutenir des projets pluri- ou interdisciplinaires. En conséquence, les discours mettant en avant l'effacement des frontières méthodologiques se multiplient, et parmi eux certains pour lesquels cette mixité n'a pas de véritable justification. « Pluridisciplinarité » est désormais un vocable commun que l'on vide progressivement de sa substance, souvent dans le but d'en tirer un bénéfice budgétaire. Il faut donc faire attention à ces apparentes mains tendues vers d'autres disciplines qui n'aboutissent finalement qu'à des coopérations bancales ou forcées.

Tous ces éléments mettent en exergue la lente mutation de l'Égyptologie depuis sa création au début du XIX^e s. D'abord associée à d'autres disciplines comme l'anthropologie, l'histoire de l'Égypte ancienne a progressivement vu ses spécialistes se replier sur eux-mêmes, prétextant un terrain d'études particulier aux problématiques et méthodes spécifiques. Durant près d'un siècle, l'Égyptologie fonctionna en grande partie en circuit fermé, organisant colloques et publications en autarcie et n'observant qu'avec méfiance toute tentative d'ouverture à d'autres domaines. Les autres disciplines pouvant partager des problématiques avec elle étaient d'ailleurs également réticentes à l'intégrer à leurs recherches. Depuis une cinquantaine d'années, les Égyptologues mettent de plus en plus l'accent sur une réouverture aux autres méthodes scientifiques, qu'elles proviennent des sciences exactes ou des sciences humaines. Les historiens classiques invitent désormais les

³⁵ D.B. REDFORD, *op. cit.*, p. 14-15.

³⁶ Notamment à propos des nouvelles technologies dont les résultats sont illisibles pour la majorité des non-spécialistes et doivent donc être expliqués et décrits de manière à ce qu'ils soient exploitables par d'autres chercheurs, même néophytes.

³⁷ J.-C. Moreno-Garcia (*op. cit.*, p. 58-59) s'en inquiète et met le doigt sur certaines difficultés auxquelles la discipline égyptologique est régulièrement confrontée.

spécialistes du terrain égyptien à partager avec eux leurs expériences et leurs recherches – et inversement, de même que les anthropologues et ethnologues.³⁸

De nombreuses difficultés doivent toutefois être évitées afin que cette mutation puisse s'effectuer sereinement. En effet, si l'Égyptologie a besoin d'une évolution de son fonctionnement afin de renouveler ses hypothèses et les façons d'y répondre, prenons garde à ne pas dénaturer une discipline qui a déjà permis de faire renaître une part importante de la civilisation de l'Égypte ancienne. En résumé, si l'écriture de l'histoire égyptienne a besoin de nouveaux points d'appui pour pouvoir suivre la marche en avant de la recherche, celle-ci doit s'armer de prudence afin de ne pas s'égarer sur le chemin de l'inconnu et de l'approximation.

Bibliographie

- ADAMS (William Y.), « Anthropology and Egyptology: divorce and remarriage? », dans Lustig J. (éd.), *Anthropology and Egyptology: a developing dialogue*, Sheffield Academic Press, Sheffield, 1997, p. 25-32.
- BAINES (John), « Egyptology and the social sciences: thirty years on », dans Verbovsek A., Backes B., Jones C. (éd.), *Methodik und Didaktik in der Ägyptologie: Herausforderungen eines kulturwissenschaftlichen Paradigmenwechsels in den Altertumswissenschaften*, Wilhelm Fink, Munich, 2011, p. 573-597.
- BREWER (Douglas J.), « Review of *Anthropology and Egyptology: A developing dialogue*, *JNES* 60(3), University of Chicago, Chicago, 2001, p. 200-201.
- CARRUTHERS (William) (éd.), *Histories of Egyptology: interdisciplinary measures*, *Routledge Studies in Egyptology* 2, Routledge, New York – Londres, 2015.
- CHAMPION (Timothy), « Beyond Egyptology: Egypt in 19th and 20th century archaeology and anthropology », dans Ucko P., Champion T. (éd.), *The wisdom of Egypt: changing visions through the ages*, UCL Press, Londres, 2003, p. 161-185.
- EGGERT (Manfred K.H.), « Archäologie – Historie – Philologie: Überlegungen zur Disziplinarität in den Altertumswissenschaften », dans Verbovsek A., Backes B., Jones C. (éd.), *Methodik und Didaktik in der Ägyptologie: Herausforderungen eines kulturwissenschaftlichen Paradigmenwechsels in den Altertumswissenschaften*, Wilhelm Fink, Munich, 2011, p. 31-52.
- GANGE (David), « Interdisciplinary measures: beyond disciplinary histories of Egyptology », dans Carruthers W. (éd.), *Histories of Egyptology: interdisciplinary measures*, Routledge, New York – Londres, 2015, p. 64-77.
- HOFMANN (Tobias), STURM (Alexandra) (éd.), *Menschenbilder – Bildermenschen: Kunst und Kultur im alten Ägypten*, Books on Demand, Norderstedt, 2003.
- LOPRIENO (Antonio), « Interdiziplinarität und Transdiziplinarität in der heutigen Ägyptologie »,

³⁸ C'est vis-à-vis de ce lien retrouvé entre les historiens que D. Gange (*op. cit.*, p. 74) exprime un véritable optimisme pour l'avenir de la recherche.

- dans Hofmann T., Sturm A. (éd.), *Menschenbilder - Bildermenschen: Kunst und Kultur im alten Ägypten*, Books on Demand, Norderstedt, 2003, p. 227-240.
- LUSTIG (Judith) (éd.), *Anthropology and Egyptology: a developing dialogue, Monographs in Mediterranean Archaeology* 8, Sheffield Academic Press, Sheffield, 1997.
- MORENO-GARCÍA (Juan Carlos), « The cursed discipline? The peculiarities of Egyptology at the turn of the twenty-first century », dans Carruthers W. (éd.), *Histories of Egyptology: interdisciplinary measures*, Routledge, New York – Londres, 2015, p. 50-63.
- REDFORD (Donald B.), « The historiography of ancient Egypt », dans Weeks K.R. (éd.), *Egyptology and the social sciences: five studies*, American University in Cairo Press, Le Caire, 1979, p. 3-20.
- STEVENSON (Alice), « The object of study: Egyptology, archaeology, and anthropology at Oxford, 1860-1960 », dans Carruthers W. (éd.), *Histories of Egyptology: interdisciplinary measures*, Routledge, New York – Londres, 2015, p. 19-33.
- UCKO (Peter), CHAMPION (Thimoty) (éd.), *The wisdom of Egypt: changing visions through the ages*, UCL Press, Londres, 2003.
- VERBOVSEK (Alexandra), BACKES (Burkhard), JONES (Catherine) (éd.), *Methodik und Didaktik in der Ägyptologie: Herausforderungen eines kulturwissenschaftlichen Paradigmenwechsels in den Altertumswissenschaften, Ägyptologie und Kulturwissenschaft* 4, Wilhelm Fink, Munich, 2011.
- VERBOVSEK (Alexandra), « Schlaglichter: Desiderata und Perspektiven der ägyptologischen Methodik und Didaktik », dans Verbovsek A., Backes B., Jones C. (éd.), *Methodik und Didaktik in der Ägyptologie: Herausforderungen eines kulturwissenschaftlichen Paradigmenwechsels in den Altertumswissenschaften*, Wilhelm Fink, Munich, 2011, p. 17-28.
- VERNUS (Pascal), *Dictionnaire amoureux de l'Égypte pharaonique*, Plon, Paris, 2009.
- WEEKS (Kent R.) (éd.), *Egyptology and the social sciences: five studies*, American University in Cairo Press, Le Caire, 1979.